Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 94 (1966)
Heft: 5-6

Artikel: La petite sirène
Autor: Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234450

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PETITE SIRÈNE

par *Brigitte*

En terre cuite, léchée par le soleil du matin, la statuette, sur le pupitre du maître, attira le regard de tous les écoliers ce jour-là.

On n'avait jamais rien vu d'aussi joli. La petite sirène relégua les jeux à l'arrière-plan au moment de la récréation.

L'après-midi, Jean-Louis arriva avec des renseignements :

— Elle vient de Copenhague ! C'est papa qui me l'a dit.

— Où c'est ?

— Au Danemark, bien sûr.

— C'est qui, alors ?

— Une légende.

— C'est dommage !

Le maître s'amusa de la curiosité discrète, si l'on peut dire, de ses élèves.

Chacun s'arrangeait pour passer devant la statuette, Anne-Lise s'enhardit jusqu'à la caresser. Paul chercha dans le dictionnaire des détails sur la statuette, mais il ne trouva rien. Le mot « légende » ne lui en apprit pas davantage. « Copenhague » fut muet. Le dictionnaire, pourtant très gros, était peut-être après tout trop petit.

La tante de Rosette, qui fut institutrice dans sa jeunesse, précisa que la légende avait été écrite par un poète nommé Andersen, de son petit nom Christian.

« Une légende, précisa-t-elle d'un ton sentencieux, c'est joli, mais ce n'est pas vrai ! »

Peut-être, mais la statuette était vraie, elle, et chacun tendait les mains vers une petite merveille qui ne ressemblait en rien aux vaches en bois des jouets de Nuremberg que chacun reçoit... à cinq ou six ans !

Le maître sentait sa troupe excitée à point et, un matin, se décida :

— Je donnerai la petite sirène à celui qui me fera aujourd'hui la meilleure composition.

— La petite sirène, elle s'appelle la petite sirène, c'est pourquoi elle est si jolie, un si joli nom...

Mais Monsieur l'instituteur avait pris sa grande craie blanche et, au tableau noir, écrit lentement :

« MAMAN ».

Jean-Louis, qui réussit toujours tout ce qu'il fait, est perplexe.

« Il faut toujours faire un plan », dit le maître. La dernière rédaction portait en titre « Au marché ». Non, décidément, ce plan ne sert à rien. Et Jean-Louis reste en panne devant sa feuille et ce sujet inhabituel.

Paul se gratte la tête et Lucien suce son porte-plume.

Pourtant, les uns après les autres se mettent à écrire. On entend crisser les becs et soupirer les embarrassés.

A 11 heures, feuilles relevées, le maître congédie sa troupe, tapote la pile des travaux et remet à l'après-midi la lecture du tout.

Courtes ou longues, elles sont bien jolies les compositions qu'inspire « Ma-

man ». Tous les élèves ont dit, en peu de mots enrobés dans de tortueuses phrases, qu'ils aiment bien leur maman. Une seule fillette l'a oublié, Suzette, et c'est le dernier travail que le maître lit à haute voix :

« Ma maman travaille tout le temps. D'une main elle pèle les pommes de terre, de l'autre elle écrit à grand-maman, de l'autre elle raccommode les chaussettes des frères, de l'autre elle prépare le biberon du bébé, de l'autre elle trait Biquette, de l'autre elle sème du cerfeuil, de l'autre elle casse la glace sur la fontaine, de l'autre elle bat le beurre, de l'autre elle prépare du bouillon blanc pour papa qui tousse, de l'autre elle lave la vaisselle, de l'autre, elle panosse.

» Puis elle nous envoie au lit. »

Un grand éclat de rire court dans la classe. Suzette a envie de pleurer.

Mais le maître dit :

— C'est Suzette qui a fait la meilleure composition ; viens chercher la petite sirène, tu l'as bien méritée !

Suzette prend de ses mains tremblantes la précieuse statuette et s'en va.

« Bien méritée » ! Elle n'a pas compris pourquoi !

Joyeuse annonce

« Chien à vendre, avec manteau et violon. »

Mais, ce chien est peut-être... frileux et... musicien !

SI VOUS ALLEZ...

... à Granges, vous vous rendrez probablement à l'église. C'est là que vers 1450, deux personnes de Granges fondèrent une chapelle, pour le repos de leur âme sans doute.

C'était Pierre Juanier, prêtre, et son frère, Jacques Juanier. Cela n'a pas suffit pour leur éviter un jugement, probablement de l'Inquisition, car deux ou trois ans plus tard, on ne sait pour quelle raison, ces deux pieux donateurs furent horriblement exécutés : le laïc par les flammes sur le bûcher, et Pierre eut la tête tranchée, sans doute à cause de son caractère religieux.

L'ignominie devait être profonde, puisque même une sœur répudia la succession, mais à teneur du droit de honte, les biens des condamnés tombèrent aux mains de Louis, duc de Savoie et roi de Chypre, qui en fit don à un certain Jaquet Fiedvaulx.

On dit que l'ingratitude est monnaie courante actuellement. Nous ne voulons pas le contester, mais ce sentiment n'était pas inconnu autrefois.

Ad. Decollogny.